

Mâ Sûryânanda Lakshmi  
Quelques aspects d'une sâdhanâ  
Poèmes (pages 178-186)

Libre de toute image, Tu es Cela.  
Tu ne façannes pas l'image  
mais l'image est faite de Toi.

L'image est l'origine et l'éloignement,  
le par-rapport-à-Soi  
qui est la loi perpétuelle de cette création.

Celui qui crée ne se divise pas,  
il suscite un jeu, une activité, une joie.  
Ce qu'il note de Soi dans l'espace et le temps  
conquiert une vie propre, celle du reflet  
qui n'est jamais qu'une portion d'eau  
portant en elle un fragment du ciel.

Tout l'indivisé est là, dans le mystère  
de la création, acte souverain et propice  
qui n'a pas de second et pas de fin.

Le zèle du Créateur est joie ; le zèle de Celui qui ne crée pas  
est plus libre encore.  
Sa vie est la vie de tous. Hors de l'aspect commun des choses  
est Son être.  
Ceux qui Le préfèrent à tout visage  
pénètrent dans la liberté.

*Aum Agni Aum Namah !*

- I. L'Origine est le Son, secret vagissement de l'Existence,  
écoulement de la continuité, Primordial dont Aum est  
le reflet.
- II. Ce Son, qui n'est pas expression de soi, est pareil à une  
flamme qui renaît sans cesse d'elle-même sans s'épuiser.
- III. Agni est cette flamme, ce feu du sacrifice exact et continu,  
du don pur. C'est pour cela qu'Agni conduit à Krishna  
et que de Krishna naît Agni, la substance et le vœu des  
mondes, l'aspect à l'Immortalité.
- IV. Au plus intérieur de soi, l'âme peut percevoir le Son et  
reconquérir sa nature. Du Silence insondable alors  
surgit la flamme et du sommet de la Conception jail-  
lissent les rayons traversant les sept ciels jusqu'aux  
écrans des obscures étoiles.
- V. Ainsi commence une ère et se clôt la saison des nuits.  
*Krishna-Agni ! Agni-Krishna !*

---

Ainsi tu accompliras tout ce que tu dois accomplir  
mais tu laisseras ce qui est superflu.

Et tu parviendras jusqu'à Lui qui t'attend.  
Le voyage n'a aucune direction.  
Il est sans limite au fond de toi-même.

Quand le langage ne sera plus pour toi une occasion d'arrogance, tu parleras comme les Dieux.

Quand le plaisir ne sera plus pour toi une occasion de peine, tu entreras dans la Félicité.

Quand tout ce que tu crois être toi ne sera plus pour toi une occasion d'erreur, tu posséderas l'Existence.

Quand les savoirs auront perdu pour toi leur saveur, tu posséderas la Connaissance.

Ne t'éloigne jamais du But ; vas-y hardiment.  
Cours s'il t'est dit de courir ; marche lentement s'il t'est dit d'aller sans hâte.

Adore le Seigneur s'il t'est dit d'adorer, ne lui donne aucun nom s'il t'est dit de ne Lui donner aucun nom.

Souhaite seulement de L'entendre toujours comme tu entendrais ta mère,  
avec la même confiance, la même certitude, le même amour.

Aum...

Si tout n'était que Lumière  
alors je serais en Toi, Seigneur,  
la Lumière éternelle.

Aum...

Si tout n'était qu'Amour  
alors je serais en Toi, Seigneur,  
l'Amour éternel.

Aum...

Si tout n'était que Béatitude,  
alors je serais en Toi, Seigneur,  
la Béatitude éternelle.

Aum...

Si tout n'était que Perfection,  
alors je serais en Toi, Seigneur,  
la Perfection éternelle.

Aum...

Si tout n'était qu'Intelligence,  
alors je serais en Toi, Seigneur,  
l'Intelligence éternelle.

Aum...

Or voici

les yeux de mon âme sont éblouis  
et les yeux de mon corps demeurent dans la Lumière.  
Tout est Toi, tout est Cela  
et les battements de mon cœur sont infinis.

Or voici

tout est et rien ne s'altère plus,  
l'absence de toute anarchie  
dans la pensée qui s'apaise  
révèle l'Existence immaculée.

Au lent sommeil des morts le ciel s'est réuni  
et les vivants de la terre ne s'affrontent plus.  
Il est une Béatitude de Ton Corps, Seigneur,  
dans l'univers radieux de Ta Vie.

Pourquoi dire encore Toi,  
pourquoi dire encore Lui ?  
Seigneur, de Ta Lumière  
Tu as tout envahi.

Et je suis là, inerte,  
et merveilleusement vivant,  
comme la Vie des astres  
Rayonnant de partout.

Ferme les yeux  
et que ton regard soit l'Infini lumineux.

Brise ton cœur  
et que ta vie soit la Béatitude.

Fais taire la sagesse  
car elle est encore trop éloignée de Lui.

Immobile, ô fils divin,  
demeure en Celui qui est Tout.

Le va-et-vient de tes poumons s'est arrêté,  
tu ne respirez plus  
tu es l'Existence parfaite.

Harmonieuse est la Voix du Silence immaculé  
qui est Dieu.

Il n'y a pas de fin,  
il n'est pas de retour,  
tu es Cela qui ne respire plus,  
Cela qui ne recherche point,  
Cela que rien jamais ne trouble,  
tu es Cela infiniment.

Comment dire Cela ?

Et cependant tu sais très bien  
que Cela est plus vrai que les mondes,  
plus vrai que les réseaux habiles de tes phrases,  
plus vrai que l'étreinte de l'amour  
et que l'immobilité de la mort.

Tu ne remues plus et tu es.

Ce n'est pas une extase, ni une absence.

Tu es et cela suffit pour apaiser  
toutes les nostalgies des millénaires.

Tu es, la Lumière qui t'envahit,  
l'Amour qui rayonne de toi,  
la Béatitude qui te pénètre,  
la Vérité qui ne Se renie jamais.

Tu es, Cela tu es...

Tel une flamme du grand Feu  
Où tout est consommé.

Lui... Cela... quel est-Il ?  
Il est ce grand Soleil en toi  
qui S'éblouit de Sa propre substance,

Il est cette Conscience en laquelle  
tu t'échappes et à qui rien n'échappe.

Il est la Loi de qui la soumission  
est la fille bien-aimée.

Il est ce monde et au delà  
qu'Il enveloppe et qu'Il pénètre.

Très loin, très au-dessus de toutes les rumeurs  
de ta conscience,  
il est un moment sacré  
où tu pénètres tout à coup dans l'Infini,  
un soulagement, une épreuve suprême  
de paix et d'abandon  
où tu redeviens tout à coup  
la Présence éternelle.

Tel Il est. Lui... Cela...  
qui ne Se nomme pas  
et qui prête à chacun,  
à chaque terre, à chaque aurore  
un peu du Nom qu'Il n'a jamais porté.